

**Madame la Présidente, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,**

**PAUSANIAS**, Pausanias, est un écrivain grec du 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère, il rédigea en dix tomes une description des sites et monuments de la Grèce antique tels qu'ils subsistaient à son époque.

Dans cet inventaire il prit soin d'inclure, en les décrivant minutieusement, tous les arbres qu'il jugea remarquables.

La démarche du CAUE 77 et du comité de pilotage des arbres remarquables de Seine et Marne que concrétise l'ouvrage présenté ce soir s'inscrit donc dans une belle continuité.

Ce travail, est d'une grande efficacité pour protéger les arbres comme sujets patrimoniaux parce que, notamment, à travers les photos d'Isabelle Tabellion, un lien émotionnel fort a été créé entre le public et ce patrimoine.

Cependant, je souhaiterais, ici, mettre un peu en tension le concept d'arbres remarquables.

Pour cela, en osant un pauvre jeu de mot franco-anglais, j'aimerais poser la question suivante :

**Il y a des Arbres remarquables parmi les autres arbres, oui, mais faut-il faire le ... tree?**

Nous nous sommes moqués de Ronald Reagan pour l'aphorisme définitif qui lui a été prêté : « Quand on a vu un arbre, on les a tous vus ! ».

Mais, n'y aurait-il pas un peu de sens dans cette assertion ?

Ne pourrait-on pas, en effet, considérer que chaque arbre est une sorte de matrice potentielle de tous les arbres ? Et que, si l'on savait vraiment regarder un arbre, l'on pourrait voir tous les autres à travers lui.

**Mais alors, comment apprendre à regarder un arbre ?**

En m'inspirant de différents maîtres je pourrais tenter quelques propositions générales. Sachant toute fois qu'il n'y a que des cas particuliers dans le face à face avec un arbre puisque nous sommes là dans un dialogue intime entre êtres vivants.

Je plaiderais d'abord pour un parcours largement en amont des approches naturalistes.

Dans les musées, les peintres paysagistes hollandais du XVII<sup>ème</sup> sont des appuis sûrs pour notre recherche. Leurs confrères anglais et, plus tard, leurs héritiers, nos chers barbous de Barbizon sont aussi précieux. Mais les œuvres des artistes contemporains aux propositions souvent déroutantes, sont une nécessaire propédeutique, pour libérer notre regard et accepter de voir autre chose que ce pourquoi nous avons été formatés. Roland Barthes qualifiait le langage de *fasciste* parce qu'il oblige à dire, mais, notre héritage pictural, le bagage visuel moderne dans lequel nous baignons, de même, oriente et contraint notre manière de voir. En défense, adoptons l'esthétique de l'Arte Povera, fréquentons Joseph Beuys et les artistes du Land Art. Allons aux Tuileries pour méditer près de *l'Arbre aux voyelles* de Guiseppa Penone ou aux Buttes Chaumont pour admirer l'œuvre récente et éphémère de Vincent Lamouroux.

Quant à la musique, celle, par exemple, de Debussy, autre amoureux des arbres, elle conviendrait également, avec ses arabesques et ses silences, à notre projet.

N'oublions pas non plus les poètes qui sont aussi de bons alliés dans notre démarche quand ils se posent la question :

« Que fais-je ici et de quel message unique suis-je porteur ? ».

Et bien sûr, quand ils nous donnent leur vision propre de l'arbre comme, par exemple, Yves Bonnefoy en accompagnement de la peinture murale de Pierre Alechinsky rue Descartes à Paris. Aller chez Mallarmé à Valvins serait également souhaitable.

En complément de ces approches, je préconiserais une pratique plus personnelle: la marche solitaire dans Paris. Est-ce parce qu'il y manque du vert, ce vert que mes ascendances ukrainienne, sicilienne et morvandelle me font désirer ?

Est-ce parce que la variété humaine infinie qu'on y côtoie rend disponible à d'autres figures ? Je ne saurais dire, mais je sens que ces cheminements urbains sont bénéfiques pour une bonne approche de l'arbre.

En résumé, développer toutes nos capacités de perceptions nous aiderait à mieux regarder les arbres avant même toute approche botanique ou biologique et donc à les trouver tous remarquables.

Comme nous le fait savoir William Blake (que je cite trop souvent) : « Si les portes de la perception étaient ouvertes, nous verrions le monde tel qu'il est : infini. »

Ainsi, ce long parcours qui pourrait nous permettre d'apprécier vraiment les arbres, remarquables ou pas, possède une autre vertu, celle d'accroître notre bonheur d'être au monde.

Je souhaite maintenant exprimer ma gratitude envers un certain nombre de personnes.

En tout premier lieu, Augustin Bonnardot qui m'a fait confiance pour commenter les visites d'arbres pour le CAUE 77. Son appui d'expert discret et attentif m'a permis de ne pas déraiper dans des improvisations approximatives. Augustin nous a aussi régulièrement sauvé de dépassements d'horaires dommageables en m'incitant à faire court, je vois d'ailleurs qu'il se prépare à agir de nouveau ce soir.

Merci Augustin.

Augustin et, bien sûr, ses collègues du CAUE 77 dont le précieux travail préparatoire a permis ces visites.

Pour l'élaboration des commentaires, je dois évidemment beaucoup aux grands référents : Andrée Corvol, Francis Hallé, Jacques Brosse, Robert Bourdu, à l'association ARBRES et son président Georges Feterman.

Sur le terrain, différents experts m'ont beaucoup apporté : Olivier Jacqmin, Jacques Schwarz, Gilles Rozé et bien d'autres parmi les fidèles participants à nos visites.

Je remercie également le Comité d'entreprise du Crédit Lyonnais qui m'a permis de planter tant d'arbres dans ma vie professionnelle.

Je voudrais enfin honorer la mémoire de Fabrice Perrotte qui nous manque.

Merci

Robert Baeli